Meir Edrey. "Towards a Definition of the pre-Classical Phoenician Temple"

Astrid Nunn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/49469>

DOI : 10.4000/abstractairanica.49469

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Astrid Nunn, « Meir Edrey. "Towards a Definition of the pre-Classical Phoenician Temple" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 61, mis en ligne le 30 octobre 2019, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/49469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.49469>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.

Tous droits réservés

Meir Edrey. "Towards a Definition of the pre-Classical Phoenician Temple"

Astrid Nunn

RÉFÉRENCE

Meir Edrey. "Towards a Definition of the pre-Classical Phoenician Temple", *PEQ* 150/3, 2018, p. 184-205

- 1 L'A. offre une synthèse de l'architecture sacrée « phénicienne » de l'époque du Fer à l'époque achéménide (1200-332 av. J.-C.). Les plans de Tell Sukas, Tell Kazel, Sarepta, Tell Abu Hawam, Mişpe Yamin... montrent que les « choix » du Bronze Moyen et Récent ont des conséquences jusqu'à l'époque achéménide. L'A suggère que le plan le plus répandu : une simple pièce rectangulaire, bâti sur un axe est-ouest, le Saint des Saints se trouvant à l'ouest était la règle, exista sur une longue période. Ceci est certainement exact. On peut toutefois se demander, si ce plan simple n'est pas dû à des traits généraux simples qui ne changèrent pas, plutôt qu'à une tradition sciemment reprise de génération en génération. Ceci est la raison pour laquelle il ne me paraît pas vraiment possible de tirer des conclusions à partir de cette longévité, ni sur le culte (soit disant aniconique), ni sur les populations impliquées, ni sur la mémoire collective des Phéniciens. En outre, d'autres plans nouveaux et très différents (Amrit, Sidon, Byblos) existent dès l'époque pré-achéménide.

AUTEURS

ASTRID NUNN

Université de Munich